



**Cahier
romand**
Restaurer
le patrimoine

Editorial
Un pari
sur l'avenir



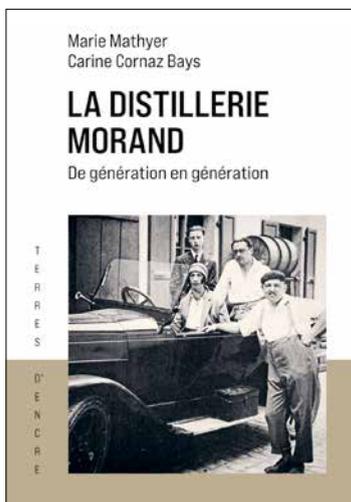
L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

JUILLET-AOÛT 2023 | MENSUEL NO 7 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN



Un label
des Editions Pillet
pour raconter
son histoire



PAR LES ÉDITIONS PILLET



De génération en génération

« Je suis un livre de recettes. Écrit au présent. Un carnet noir, chéri et caché, consulté comme un trésor, vénéré par ceux qui le peuvent, pour ce que je suis, mais aussi ce que je représente. Car je suis le gardien d'une mémoire collective, le témoin de tant de destins. Le reflet d'une saga familiale sur plus de quatre générations. Je raconte en filigrane les idées de ceux qui m'ont pensé, créé et réalisé. »

Marie Mathyer, sur la base des recherches historiques de Carine Cornaz Bays, fait parler le carnet de recettes de la Distillerie Louis Morand et cie à Martigny. Le grimoire ne divulgue pas les secrets de fabrication de la célèbre Williamine ou de la fameuse Abricotine. Il raconte avec tendresse et truculence les portraits des premiers pères de la distillerie jusqu'aux dirigeants d'aujourd'hui. Mais aussi les femmes qui gravitent, entre ombre et lumière, à leurs côtés. Les employés fidèles, les frasques et les coups du sort. Tout ce qui fait la saveur unique et fascinante de cette famille d'entrepreneurs dont les liqueurs, eaux-de-vie et sirops sont connus et appréciés loin à la ronde. Une histoire valaisanne, de succès et de persévérance.

Marie Mathyer est journaliste. Elle écrit dans les médias romands depuis plus de quinze ans. Elle aime mettre en mots la parole des autres et raconter les coulisses et les destins, les aventures des héros du quotidien.

Carine Cornaz Bays est historienne-ethnologue. Elle aime mettre en lumière l'intérêt patrimonial des sujets étudiés. Passionnée par tout ce qui a trait à l'alimentation et aux produits du terroir, elle a réalisé pour les 130 ans de la Distillerie Morand une plaquette résumant son histoire.

Bulletin de commande à retourner à: Editions Pillet / Saint-Augustin SA / CP 51
1890 Saint-Maurice ou par mail: editions@editions-pillet.ch

Je commande exemplaire(s) de **LA DISTILLERIE MORAND**
au prix de Fr. 28.- (franco de port)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

Restaurer le patrimoine

Sommaire

- I Editorial**
Un pari sur l'avenir
- II-V Eclairage**
Restaurer le patrimoine
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Le patrimoine de pierres vivantes
- VII Le Pape a dit...**
«Tout pour et *seulement* pour la mission!»
- VIII Carte blanche diocésaine**
Sœur Marie-Emmanuel Minot, représentante de l'évêque pour la vie consacrée (LGF)
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Anne Deshusses-Raemy et Blaise Menu
- XII Au fil de l'art religieux**
Jésus marche sur l'eau, vitrail de Jaeger, église Saint-Pierre, La Chaux-de-Fonds
- XIII Paroles de jeunes, parole aux jeunes**
Laetitia Vergère
- XIV Merveilleusement scientifique**
Des couleurs et des sens
- XV Saint aujourd'hui**
Pour le meilleur et pour le pire
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Un pari sur l'avenir

ÉDITORIAL

PAR GILLES VALLAT*
PHOTO: CATH.CH



Pourquoi ériger un nouveau lieu de culte en 2022 ? Répond-il encore aux vœux des fidèles, alors qu'en Occident, les églises ont tendance à se vider ? En projetant de construire une nouvelle église à Gland, en remplacement d'une chapelle vétuste, les responsables paroissiaux se sont posé beaucoup de questions quant à la nécessité d'un tel projet. Une idée audacieuse, un peu folle, qui est devenue réalité. La nouvelle église a été consacrée par l'évêque diocésain Charles Morerod, le 13 février 2022.

Ces responsables paroissiaux ont fait un pari sur l'avenir : oui, malgré les vicissitudes de notre époque, ils demeurent persuadés que dans 30 ans, 50 ans, voire un siècle, il y aura toujours des chrétiens qui se réuniront pour célébrer le Christ.

L'édifice résolument moderne avec sa forme circulaire a permis de créer un lieu de recueillement rassembleur, chaleureux et facilitant une forme de communion. Le cercle est englobant, inclusif et sécurisant. C'est un acte fort et le signe qu'au centre d'une ville en plein développement, Dieu est présent.

*Président de la paroisse de Nyon

Si les notions de préservation du patrimoine et de restauration sont désormais incontournables, elles sont toutefois récentes. En effet, avant le XIX^e siècle, c'est le besoin et les goûts du moment qui orientaient les décisions. Aujourd'hui, des questions profondes accompagnent les grands chantiers : quel est le sens d'un lieu ? Parle-t-il du passé ? Est-il au service des hommes de ce temps ? Est-il fonctionnel ?



Le 15 avril 2019, Notre-Dame brûle. La question de la restauration des édifices prend un nouveau sens aux yeux du monde entier.

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTOS : J.-CLAUDE GADMER, FLICKR, DR

La question de la restauration des édifices a pris un sens tout particulier le 15 avril 2019. En effet, ce soir-là, Notre-Dame de Paris brûlait sous les yeux du monde entier, entraînant avec l'effondrement de sa flèche de multiples questions. Entre désir de reconstruire à l'identique et volonté de donner de la place à des artistes contemporains, les débats sont vifs. Pourtant, si ces questions sont incontournables aujourd'hui, elles sont récentes. Les concepts

ont pour la plupart été définis après la Révolution française.

En soi, nous n'avons pas attendu le XIX^e pour réparer et reconstruire. Les incendies ont longtemps été très fréquents et les édifices ne sont pas laissés en ruines. Cependant, les bâtiments évoluaient selon les goûts et les besoins. Par exemple, le style gothique remplace le roman. De nombreuses églises sont ainsi détruites et reconstruites. La

cathédrale de Beauvais en France est un cas unique, un manque de fonds n'ayant pas permis de finir la construction de la cathédrale gothique.

Tournant révolutionnaire

La période révolutionnaire marque un tournant. Certains considèrent qu'il convient de détruire toutes les traces de l'Ancien Régime. D'autres, comme l'Abbé Grégoire, soutiennent au contraire que les monuments détiennent la « mémoire collective » et qu'il convient de les conserver.

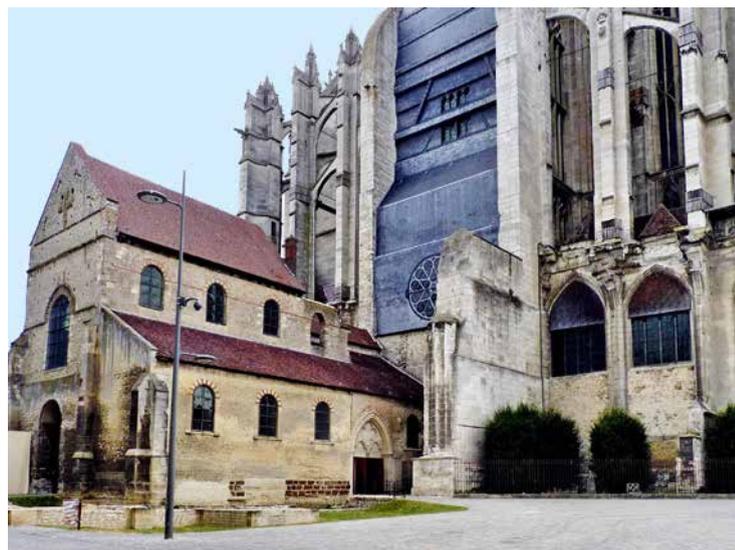
La notion de « monument historique » apparaît en 1830. Des postes d'*Inspecteur général des monuments historiques* sont créés pour classer les édifices et évaluer les travaux nécessaires. Les premiers principes sont toutefois définis par des architectes et non par des historiens, ce qui oriente le débat.

S'il est possible d'adresser un certain nombre de reproches à Eugène Viollet-le-Duc, il est indispensable de reconnaître ses apports. Son nom est en effet indissociable du développement de la notion de restauration. Très cultivé, l'architecte français défend un patrimoine qui n'intéresse pas à son époque. Beaucoup d'édifices tombent en ruines sans que cela n'émeuve personne. Dans une volonté de « cohérence historique », Viollet-le-Duc essaie de rester fidèle à ce qu'il comprend des édifices. Il tente d'utiliser des techniques et des matériaux correspondant à ceux de l'époque d'origine. Ses recherches sont documentées. Il refuse par exemple d'utiliser du fer pour les charpentes. Il ne cherche pas à retrouver le bâtiment tel qu'il a été, mais à proposer un idéal. Il recherche la « cohérence historique ». Il écrit dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* : « Restaurer un édifice,



« Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut ne jamais avoir existé à un moment donné. »

Eugène Viollet-le-Duc



A Beauvais, la cathédrale gothique n'a pas complètement remplacé l'ancien édifice roman.



La restauration de 1976 a très légèrement modifié la fresque de Gino Severini à la basilique Notre-Dame de Lausanne.



L'église de l'Épiphanie à Genève a été reconstruite à l'identique après l'incendie de 2014.

ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut ne jamais avoir existé à un moment donné.»

Fin XIX^e, John Ruskin s'oppose à Viollet-le-Duc et à la « théorie de l'unité de style » qu'il considère comme une destruction. Critique d'art et théoricien, il préfère la conservation et enjoint à « accepter qu'un bâtiment puisse mourir ». L'idée est de garder en vie et non d'intervenir pour rétablir à un état historique donné.

Fondements scientifiques

Il faut attendre 1931 et la *Charte d'Athènes* pour que les premiers fondements scientifiques soient posés. Elle insiste sur la valeur des phases successives des édifices, reconnaissant que chaque époque est un apport et mettant l'accent sur « la continuité de vie ».

La *Charte de Venise* date de 1964 et distingue notamment les notions de préservation et de

restauration. Elle propose « que l'on restaure les monuments historiques dans leur dernier état connu ». La restauration au sens strict est appelée à revêtir un caractère exceptionnel et la « réinvention » est rejetée. L'idée-force est que la conservation « s'arrête là où commence l'hypothèse ». Il importe que les interventions soient lisibles et réversibles. Elles doivent : « S'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales. »¹

Ces points s'illustrent de manière particulière à travers la restauration de la fresque de Gino Severini à la basilique Notre-Dame de Lausanne. En effet, la restauration de 1976 a très légèrement modifié l'œuvre originale. Aujourd'hui, se pose la question d'une restauration au dernier état connu ou à l'état d'origine².

En Suisse, la protection des monuments historiques est une compétence cantonale. La pre-



« Il faut que lorsqu'on arrive on se dise: "waouh, c'est super". »

Abbé Pascal Desthieux

- 1 *Charte de Venise, articles 9-13.*
- 2 *Voir par exemple l'article du journal Le Temps sur le sujet: Rossel, N., Art liturgique à Lausanne – Faut-il supprimer les retouches de la fresque du Valentin? 14.03.2021.*

mière loi date de 1898 et est promulguée dans le canton de Vaud. Il faut attendre 1966 pour voir apparaître une loi fédérale sur le sujet. En 1880, la Société pour la conservation des monuments historiques est fondée. Théodore de Saussure en est le premier président.

Questions profondes

Aujourd'hui, des questions profondes accompagnent les grands chantiers: quel est le sens d'un lieu, parle-t-il du passé? est-il au service des hommes de ce temps? est-il fonctionnel?

Dans le canton de Genève, l'église de l'Épiphanie a brûlé en 2014 et celle du Sacré-Cœur en 2018. La première a été reconstruite à l'identique alors que la seconde renaîtra différemment. L'abbé Pascal Desthieux, ancien Vicaire Episcopal pour le can-

ton de Genève, souligne que les deux visions répondent avant tout aux besoins et aux désirs des paroisses. Le chantier du Sacré-Cœur est guidé par des perspectives liturgiques et esthétiques. L'autel sera positionné au centre afin de rappeler que l'église est le lieu de la communauté rassemblée autour du Christ. Il s'agit aussi de créer un lieu qui soit beau et qui donne envie d'être visité: «Il faut que lorsqu'on arrive on se dise: "waouh, c'est super"», commente l'abbé Desthieux.

Le défi de la conciliation du lieu de rassemblement pour les célébrations et du lieu de prière quotidienne en dehors des offices s'est aussi posé. Il a été nécessaire de travailler sur les jeux de lumière. Pascal Desthieux rappelle l'adage *Lex orandi, lex credendi*, soulignant l'importance du lieu où l'Église célèbre ce qu'elle croit.



La reconstruction de l'église du Sacré-Cœur est en cours au centre de Genève.

Le patrimoine de pierres vivantes

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: CATH.CH/B. HALLET

Bien sûr, il vaut la peine d'investir des millions pour entretenir le patrimoine de nos cathédrales, pour réparer la flèche de Notre-Dame de Paris ou restaurer la Basilique de Valère à Sion. Cela permet, d'une part, à d'innombrables visiteurs, dont beaucoup sont très éloignés de l'Évangile, de recevoir une forme de catéchèse à travers les portails, les narthex, les tympans des colonnes, les vitraux, les sculptures et les peintures qu'ils trouvent dans ces édifices. Surtout si des visites guidées sont organisées et si les cicérones désignés possèdent des compétences théologiques et ecclésiales adéquates.

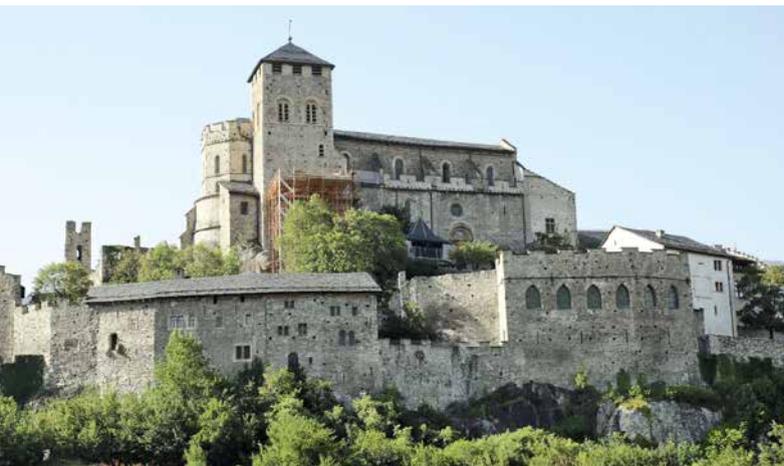
Sacerdoce royal et spirituel

Mais ensuite, et surtout, cela donne l'occasion aux pierres vivantes de la construction sainte en Jésus-Christ que nous sommes d'exercer leur sacerdoce royal et spirituel (1 Pierre 2, 5). Il est très

symbolique que ce soit une épître de l'apôtre Pierre qui le clame si fortement, en reprenant probablement une homélie baptismale et en l'insérant dans la trame de la lettre. Ce passage de 1 P 2, 4-10 est l'un des textes les plus cités par le Concile Vatican II. Car il exprime au mieux la dignité si élevée de celles et ceux qui reçoivent le baptême et l'onction du saint chrême: désormais, nous sommes toutes et tous proches de la pierre précieuse et choisie par le Père, Jésus-Christ lui-même, lui que les hommes ont rejeté, qui constitue un rocher d'achoppement pour ceux qui ne le reconnaissent pas et qui est devenu la clé de voûte.

Le Fils de Dieu, notre fondation

En offrant notre existence en sacrifice spirituel, agréable à la Trinité sainte, nous participons à l'édification de l'Église comme la maison maternelle et accueillante pour l'humanité entière. Si nous nous appuyons sur le Fils de Dieu comme notre fondation, nous savons que rien ne pourra nous ébranler ni nous confondre. Croire dans le Verbe fait chair, c'est ainsi faire partie du peuple élu, bénéficiaire de la miséricorde divine, et proclamer à la face du monde les merveilles du Seigneur qui nous a appelés à son admirable lumière. Comme prêtres, nous nous donnons nous-mêmes, prophètes chargés de cette annonce salvatrice et rois-serviteurs de l'unité. Soyons pierres vivantes au cœur des cathédrales, pour qu'elles resplendissent dans l'univers.



Restaurer le patrimoine (ici la Basilique de Valère à Sion) donne aussi l'occasion aux pierres vivantes d'exercer leur sacerdoce royal et spirituel.

« Tout pour et seulement pour la mission! »

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: FLICKR

En arrière-fond, un procès sur un immeuble à Londres ; sur le devant de la scène, un Pape résolument déterminé à boucler le dossier « assainissement des finances du Saint-Siège » et autres règlements touchant au patrimoine de l'Eglise.

Touche finale

Point d'orgue symptomatique de sa réforme financière de l'Eglise et du Vatican, un *motu proprio* (ou lettre apostolique faisant acte de son « propre chef », *motu proprio* en latin), en italien, signé du 20 février dernier et publié dans les deux organes officiels que sont l'*Osservatore Romano* (journal du Saint-Siège) et les *Acta Apostolicae Sedis* (archives), déclare sans équivoque que « tous les biens mobiliers et immobiliers, les disponibilités liquides et les titres en mains des divers Dicastères de la Curie romaine ou de la Cité du Vatican, présents et futurs, sont des biens publics ecclésiastiques et comme tels bien du Saint-Siège ». Point barre !

Quoi de neuf ?

Finies les acquisitions par tel ou tel cardinal cupide ou opportuniste, tel ou tel organisme sis dans la Cité du Vatican et agissant en son nom propre sous couvert d'être au service du Pape ! Terminés les passe-droits entre amis et collègues. *Basta* cette forme de népotisme encore existante même si bien réduite depuis les temps des Borghese et des Borghia ! *Arrivederci* les entourloupes enrichissant tel ou tel « serviteur du Saint-Père »... au nom de ce même service ! Oui, tout pour et seulement pour la mission : évangéliser !

Administrateurs et pas proprio !

« Aucune institution ou entité d'Eglise ne peut s'arroger le droit absolu et privé de propriété d'un bien d'Eglise » qui doit être, selon la dernière constitution apostolique *Praedicate Evangelium*, dévolue exclusivement à la mission au sens large du terme.

Et « les biens confiés aux dites entités ne font d'elles que des administratrices et des non des propriétaires » sous la tutelle du désormais unique responsable financier de l'Eglise, le « Conseil pour l'Economie » et son « Secrétariat » – entités créées par François pour rationaliser, assainir et simplifier la gestion du patrimoine ecclésiastique.

François avait été élu il y a dix ans pour évangéliser... même les finances de l'Eglise – et c'est réussi ! Reste à faire suivre...



L'immeuble du scandale est situé sur Sloane Avenue, à Londres.



L'Essentiel propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix.

**PAR SŒUR MARIE-EMMANUEL MINOT, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE POUR LA VIE CONSACRÉE DU DIOCÈSE DE LGF
PHOTOS: CATH.CH, DR**



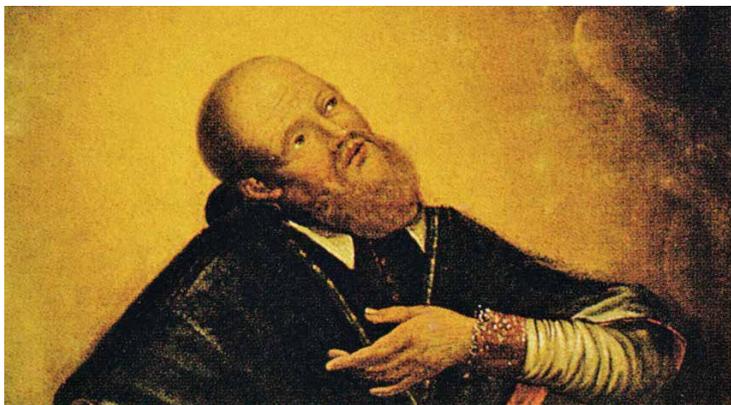
Il y a quelques mois, les médias se sont « emparés » d'un sujet sensible: que vont devenir les bâtiments des communautés religieuses, des monastères? Mais ils ont oublié que dans ces bâtiments, vivent des hommes et des femmes qui ont consacré toute leur vie au Seigneur! Je ne veux pas nier la réalité: l'âge des consacrés, des consacrées augmente; il y a des congrégations qui s'éteignent, mais après avoir été des témoins vivants de Jésus ressuscité. Et pourtant, il y a encore la vie.

Qu'est-ce que je découvre en visitant les communautés? La joie! Une joie profonde, qui interpelle dans ce monde marqué par la violence, les guerres, l'inquiétude du lendemain, etc. qui sont des réalités. Mais le Christ ressuscité nous

communique sa joie. « Je vous ai dit cela, dit Jésus, pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » (Jn 15, 11) C'est le don que Jésus nous fait. « Un saint triste est un triste saint » disait saint François de Sales. Et notre pape François encourage souvent les consacré-e-s à être des témoins joyeux de l'Évangile. « Là où il y a des consacrés, il y a toujours de la joie » dit-il. Et cette joie, les consacrés la vivent en Suisse romande soit dans le silence des monastères soit dans le service apostolique. Ils sont actifs comme visiteurs de prison, d'hôpital, dans les paroisses, auprès des étudiants, étudiantes...

La vie religieuse est en voie d'extinction, disent certains! Les communautés religieuses se colorent! Venus d'autres continents, de plus jeunes apportent une vitalité encourageante. Le mélange des cultures n'est pas toujours facile, d'un côté et d'un autre, mais quelle richesse partagée! Dans la liturgie, dans les moments de détente, dans le service... Le mélange de générations aussi enrichit.

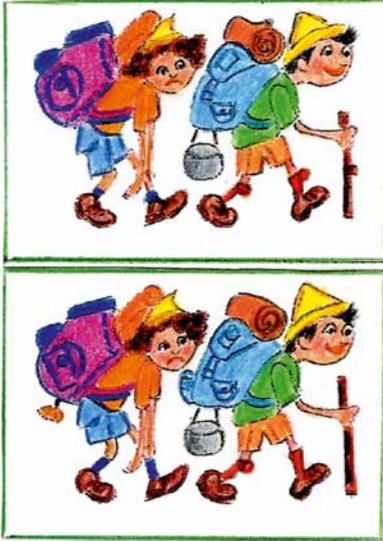
« Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. » (Jn 16, 22)



Saint François de Sales disait: « Un saint triste est un triste saint. »

Ensemble sur les chemins des vacances!

Dix différences se sont glissées entre ces deux dessins. Trouves-les.



Aide TOTO à retrouver ses amis.



*Merci Seigneur pour ces temps d'amitié, de détente et de découvertes.
Merci pour cette belle saison des vacances.*

Question jeune

Quel Jacques fête-t-on le 25 juillet?

Parmi les apôtres appelés par Jésus, on distingue Jacques de Zébédée, frère de Jean, et Jacques d'Alphée associé à l'apôtre Thadée. C'est le premier qui est fêté en ce jour et appelé « le Majeur ». Les Actes des Apôtres rapporte sa mort à la suite de la persécution d'Hérode et en fait le deuxième martyr après Etienne. Une tradition ultérieure en fait l'évangéliste de l'Espagne où il est vénéré à Compostelle.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Une épouse essayait désespérément de guérir son mari d'un penchant à l'alcool. Après de multiples tentatives infructueuses, elle décida de prendre les grands moyens. « Si tu rentres une nouvelle fois éméché, tu n'échapperas pas à la caresse de mon rouleau à pâte. » Sentant que cela devenait sérieux, le mari promit de ne plus recommencer. « D'ailleurs, dit-il, dès ce soir, à la place du bistrot, j'irai à la chasse aux escargots. » Il en recueillit une grande quantité dans un sac qu'il mit sur ses épaules. Au moment de rentrer chez lui, des copains insistèrent pour boire un verre au bistrot du coin. Après plusieurs refus, il accepta mais, dit-il: « Juste un verre! » Ce qui devait arriver arriva et au lieu de revenir chez lui à 20h, il arriva à 23h. Au moment de franchir le seuil, il buta sur le perron et tous les escargots se répandirent dans le couloir sous les yeux de sa femme. Dans un éclair de lucidité, il regarda vers les escargots et il dit tout fort: « Voilà les petits, on est enfin arrivés! »

PAR CALIXTE DUBOSSON

Des héritages à raviver

SMALL TALK... AVEC ANNE DESHUSSES-RAEMY ET BLAISE MENU

Depuis 50 ans, l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT) s'intéresse à la diversité des héritages chrétiens pour établir durablement des traits d'union entre confessions chrétiennes. Dès septembre, la nouvelle volée s'interrogera sur la manière de raviver ces héritages respectifs. Entretien avec Anne Deshusses-Raemy, codirectrice catholique, et Blaise Menu, son homologue protestant.



Blaise Menu et Anne Deshusses-Raemy sont à la barre de l'AOT.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: J.-CLAUDE. GADMER, M. DESHUSSES

« Nous avons un regard relativement unitaire et complètement imaginaire sur l'Église des origines, alors que le christianisme est dans la diversité et le conflit depuis le début! »

Blaise Menu

L'œcuménisme est aujourd'hui perçu comme un acquis. Comment nourrir le débat œcuménique de nos Églises, qui semble un peu... endormi?

Anne Deshusses-Raemy – C'est un acquis parce que nous sommes les héritiers de ces pionniers qui ont fait un travail énorme pour l'unité. Et ce n'est pas un acquis parce que l'œcuménisme semble un peu victime de son succès. Beaucoup de choses se passent à la base et ne sont pas reconnues par les institutions. A l'inverse, des initiatives se concrétisent, en bilatéral, entre les Églises mais ne descendent pas à la base ou ne sont pas acceptées.

Blaise Menu – L'horizon que nous pouvons avoir par rapport à l'œcuménisme est à l'image de la compréhension de l'origine et elle a beaucoup changé. Nous avons un regard relativement unitaire et complètement imaginaire sur l'Église des origines, alors que le christianisme est dans la diversité et le conflit depuis le début! Si l'œcuménisme est de revenir à cette espèce d'unité parfaite, rêvée, c'est une pure illusion. L'œcuménisme ne peut que faire face à sa diversité. Je ne sais pas s'il est un objectif ou un chemin, mais j'opterais plutôt pour le second. Un chemin sans cesse à réentreprendre.

N'y a-t-il pas également un changement de la compréhension de ce qu'est l'œcuménisme et donc des attentes qui s'y rapportent ?

ADR – Dans la société, le terme commence à prendre une connotation interreligieuse. Dans les milieux ecclésiaux, les positions se polarisent beaucoup plus qu'avant entre ceux qui sont fatigués et ceux pour qui œcuménisme rime avec « surtout pas ».

BM – Auparavant, on pouvait compter sur une compréhension partagée. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus flou et cela va dans plusieurs directions. Ce qu'on constate surtout, c'est une espèce de fatigue par rapport aux appareils ecclésiastiques et l'incompréhension que nous soyons toujours à nous diviser pour des choses qui apparaissent de plus en plus pour les gens comme des brouilles.

Comment parler aujourd'hui d'œcuménisme quand pour beaucoup de chrétiens cet héritage (ou identité) est synonyme de blessure ?

ADR – C'est d'abord de reconnaître la blessure. Les formations comme l'AOT permettent de les mettre au jour, pour ensuite en guérir certaines. En remettant notre théologie en perspective par la contextualisation, cela permet de se demander si aujourd'hui,

certains de ces principes sont toujours aussi pertinents pour notre vie de croyant.

BM – Nous connaissons les casseroles de nos institutions et de nos théologies. Nous essayons de faire en sorte que ce tintamarre de casseroles que l'on traîne devienne quelque chose d'un peu plus musical ! Si on refuse ces casseroles, on laisse le tintamarre derrière nous. Plus que de nommer les blessures, nous cherchons à donner aux participants des outils pour comprendre comment le réaliser.

Est-ce que la posture d'« œcuménisme poli » a rendu la parole moins impertinente et stimulante ?

BM – Je pense que c'est tout à fait juste. A la base des démarches œcuméniques, il y a une réalité qui est celle de la rencontre. Des personnes qui se parlent franchement, vont au bout des choses et apprennent à s'apprécier. Cela traduit un œcuménisme d'agapè, d'amour mutuel, que le Christ nous a commandé.

ADR – Et c'est dans ce sens que cela doit aller... l'amour pour atteindre ensuite l'unité et non pas l'inverse. Mais une unité dans la diversité. C'est aussi la raison qui nous a décidés à nous demander comment devenir un ferment pour cet œcuménisme.



L'équipe enseignante et administrative de l'AOT se met au vert en attendant ses futurs étudiants.

La foi en héritages ?

« Chacune et chacun d'entre nous vient de quelque part : une famille, un lieu, une culture, une tradition, une religion, un milieu social... que nous portons, selon notre histoire, comme un poids lourd ou comme un étendard. C'est ce « quelque part » que nous nommons « héritages ». Il arrive qu'il soit non pas unique ou unifié, mais multiple, croisé, entrelacé. Pour *Confronter les points de vue et rivaliser d'estime mutuelle*, l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT) lance sa 26^e volée sur la thématique des héritages.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 15 septembre prochain !

Plus de renseignements sur aotge.ch

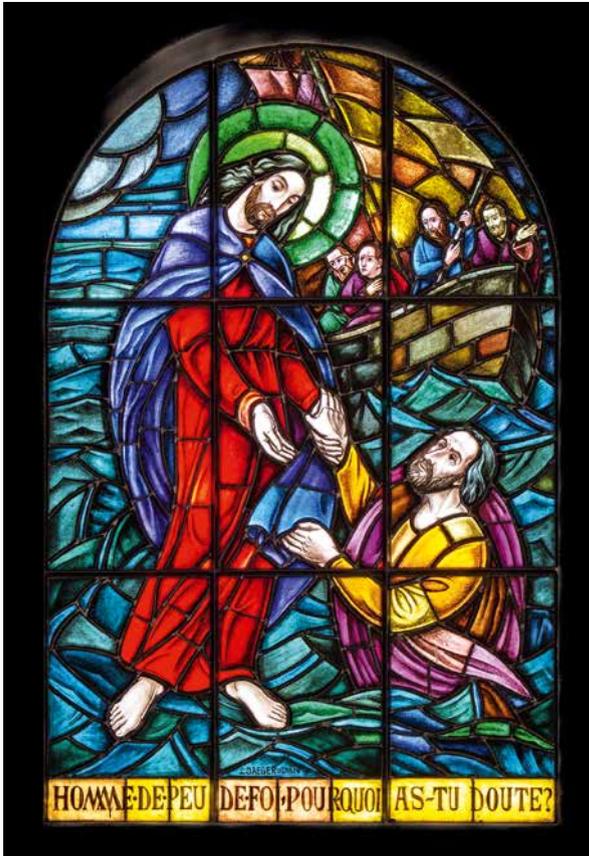
Jésus marche sur l'eau...

... vitrail de Jaeger, église Saint-Pierre, La Chaux-de-Fonds

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais moi, j'ai toujours imaginé que Pierre marchait sur une mer calme, lisse comme une patinoire. L'histoire que nous raconte ce vitrail est bien différente. Le travail du verre met en évidence des flots sombres et agités. Et en effet, lorsqu'on lit l'épisode rapporté dans l'Évangile selon saint Matthieu (14, 22-33), on remarque que la barque est battue par les vagues, que le vent est contraire et qu'il fait nuit.

En arrière-plan du vitrail, les disciples semblent lutter pour maintenir leur embarcation. Le personnage en bleu clair tient fermement les cordages. Pierre a de l'eau jusqu'à la taille, la situation semble tragique. Pourtant, son visage est étonnamment calme. En s'attardant sur la poignée de main par laquelle Jésus le retient, on observe qu'elle est solide. Le Seigneur dégage une grande stabilité.



Le Seigneur dégage une grande stabilité.

L'inscription au bas de l'œuvre rappelle la demande de Jésus à Pierre: « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? » (Matthieu 14, 31)

Se pose alors une question: à quel moment Pierre a-t-il douté? Est-ce le moment où il a pris peur en marchant sur l'eau? Peut-être... et en même temps, sa première réaction est de crier vers Jésus pour être sauvé. Le visage du disciple sur le vitrail exprime cette sérénité de celui qui sait que le Seigneur est à ses côtés dans les épreuves.

Peut-être est-ce le doute initial: « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » (Mt 14, 27-28)

Le grec nous donne un élément de réponse. Le mot que nous traduisons généralement par « douter » signifie littéralement « se tenir entre deux ». Il exprime quelque chose de l'hésitation.

Et si le problème n'était ni de demander des preuves, ni d'avoir peur face à l'adversité, mais de ne pas aller au bout de l'élan. Et si ce que Jésus demande à Pierre était: « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu renoncé? »

Patrimoine et richesse collective

Des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Rencontre avec la Valaisanne Laetitia Vergère.

PAR LAETITIA VERGÈRE

PHOTO: DR

Le patrimoine, dans sa diversité, est une source de richesse collective et d'héritage. Il constitue un facteur de rapprochement, de tolérance, de liberté et de respect. Sa destruction représenterait une menace, c'est pourquoi il est primordial de le protéger et de le garder précieusement afin d'éviter qu'il disparaisse de la conscience générale.

Ainsi, restaurer une église ou un autre bâtiment religieux est nécessaire sur plusieurs points. Tout d'abord, cela permet de garder les fondamentaux: les murs, les vitraux, l'autel, etc. Aussi, il incite à garder une certaine cohérence architecturale et permet aux fidèles et aux visiteurs de reconnaître aisément de quelle confession fait partie l'édifice. Et finalement, la restauration peut permettre de donner «un coup de neuf», en remettant le bâtiment au goût du jour, adapté à l'époque de restauration.

Mais la restauration est-elle uniquement physique, se rapportant à l'édifice, ou bien pourrait-on aller plus loin? L'église (la bâtisse) et l'Eglise (la communauté) n'ont-elles pas les mêmes besoins?

Le mot Eglise – du grec *ekklêsia*, qui signifie «assemblée» et provient du verbe *ekkaleô* («je convoque») – désigne à la fois la



« Peut-être qu'une restauration de la pensée et du jugement serait nécessaire, en grattant les dorures et les parures de l'Eglise actuelle, afin de retrouver ceux que Jésus est venu appeler. »

communauté religieuse fondée par Jésus-Christ, le christianisme et l'institution religieuse qui a été mise en place autour de cette foi commune. Comme nous le rappelle l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 9, 13) Jésus « n'est pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ». Peut-être qu'une restauration de la pensée et du jugement serait nécessaire, en grattant les dorures et les parures de l'Eglise actuelle, afin de retrouver ceux que Jésus est venu appeler: tout le monde, quel qu'il soit, afin que chacun se sente accueilli et accepté, dans l'Amour du Christ et de la Communauté?

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO : PIXABAY

Les couleurs suscitent en nous des émotions. D'un point de vue statistique, le bleu, par exemple, est aimé par 57 % des hommes, mais seulement par 35 % des femmes. 23 % des femmes aiment le violet mais 0 % des hommes.

Dans l'Antiquité, la couleur bleue était le symbole du deuil, du malheur et du désarroi, mais ces croyances se sont inversées après l'an mille. Chez les Romains, cette couleur était associée aux barbares: avoir les yeux bleus était dévalorisant et personne ne portait de vêtements de ce coloris avant le III^e siècle. Les XII^e et XIII^e siècles marquent une « révolution du bleu » du fait de la théologie. Dieu est un dieu de lumière et celle-ci se manifeste de deux façons: la lumière divine (*lux*) et la lumière terrestre (*lumen*). Pour les différencier, il fallait trouver une technique dans les images: le ciel au sens de la couche atmosphérique devient bleu, alors que l'or est utilisé pour représenter la lumière divine et le Ciel au sens du paradis céleste. Le bleu est devenu le symbole de la pureté, de la spiritualité en désignant des valeurs positives comme la force, le sacré, l'inaccessible (le Ciel).

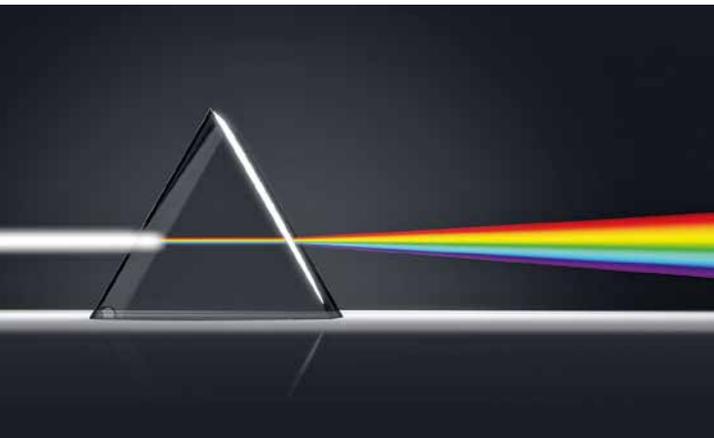
A Rome, le rouge est associé au pouvoir. C'est la couleur des généraux, des patriens et plus tard des empereurs. Son usage est d'ailleurs réglementé et interdit à ceux qui ne font pas partie de ces catégories. Le Code Justinien (VI^e siècle ap. J.-C.) condamne à mort ceux qui achetaient ou vendaient le tissu de couleur Porpora à mauvais escient.

Dans la culture chrétienne, la royauté spirituelle de la Vierge revêt des insignes de la royauté temporelle, dont le rouge. Ceci indique, aussi bien pour la Vierge que pour le Christ, leur nature humaine, alors que pour tous deux, le bleu est indice de divinité. Lorsque l'habit de Marie est une robe rouge, recouverte d'un manteau bleu, le rouge signifie son lien avec le monde terrestre tandis que le bleu (plus ou moins foncé) est la couleur spirituelle, par analogie avec le Ciel, mais aussi parce que le bleu est la couleur la plus coûteuse pour les artistes du Moyen-Âge, car elle provient du lapis-lazuli broyé.

Synesthésie

Mais les couleurs peuvent aussi être associées aux sons, aux goûts. C'est ce qu'on appelle la synesthésie. Environ 4 à 6 % de la population avec une proportion significative de « créatifs » possède cette capacité d'association entre les couleurs et les émotions. Pensons à Arthur Rimbaud et son poème « voyelles » (1871), Van Gogh (La nuit étoilée, 1889), Charles Blanc-Gatti (Suite bergamasque de Debussy, 1930), Kandinsky (composition VIII, 1923).

Et nous, ne sommes-nous pas émus devant la beauté des couleurs d'un vitrail d'une église ou d'une cathédrale? Nos prières n'en sont-elles pas plus éclairées?



Au-delà de leur sens, les couleurs suscitent aussi des émotions.

Pour le meilleur et pour le pire

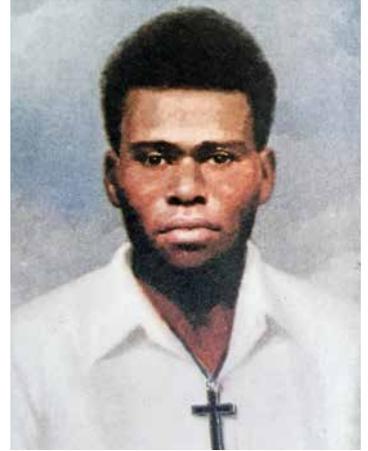
« Peter To Rot a été béatifié par le pape Jean-Paul II le 17 janvier 1995 lors de sa visite en Papouasie-Nouvelle-Guinée. »

Beaucoup ont parié qu'il deviendrait prêtre. Au lieu de cela, Peter To Rot a non seulement fondé une famille, mais aussi engagé sa propre vie pour défendre le mariage. Méconnu en Europe, il est vénéré par les catholiques d'Océanie.

PAR MYRIAM BETTENS
PHOTO: DR

C'est en 1912, que la ville de Rakunai, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, a vu naître celui que beaucoup considéraient comme un leader né. A 21 ans à peine, Peter To Rot était déjà un catéchiste accompli et servait de bras droit au prêtre missionnaire de la paroisse locale. Ce dernier, croyant déceler en son collaborateur les germes d'une vocation sacerdotale, envisage de l'envoyer en Europe pour qu'il y fasse des études. Peter s'est donc préparé à ce ministère, confirmant tout ce que le missionnaire avait vu en lui: une étonnante capacité à enseigner, une connaissance approfondie de la Bible, une facilité à entrer en relation avec tout le monde et une forte influence sur les autres, en particulier sur les jeunes. Contre toute attente, le jeune homme se marie en 1936, mais poursuit néanmoins sa vocation de catéchiste laïc.

En 1942, les forces impériales japonaises envahissent toute la région et s'attaquent à ce qu'ils estiment être la « religion apportée par les Occidentaux ». Les missionnaires européens sont capturés et internés dans des camps de concentration et les lieux de culte détruits. Peter poursuit malgré tout sa tâche et



Peter To Rot.

prend en charge la communauté privée de curé. Il baptise, visite les malades, assiste aux mariages: son statut de laïc autochtone lui offre alors une relative sécurité. Or, les Japonais le surveillent de près, bien conscients qu'il constitue le seul point de référence pour les catholiques de la région. Mais les choses tournent court pour Peter lorsqu'il prend clairement position contre la décision des autorités japonaises d'introduire la polygamie dans son pays. A Noël 1944, les autorités japonaises l'arrêtent et l'emprisonnent dans un camp de concentration. Ils veulent rapidement se débarrasser de lui et la nuit du 7 juillet 1945, trois fonctionnaires assassinent en secret Peter To Rot par injection létale. Il est béatifié par le pape Jean-Paul II le 17 janvier 1995 lors de sa visite en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

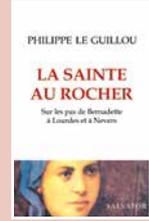
La sainte au rocher

Philippe le Guillou

Dans cette nouvelle pérégrination religieuse et littéraire, Philippe Le Guillou revisite les lieux qui ont marqué la vie de Bernadette Soubirous: le «cachot» de Lourdes, où elle vécut avec sa famille; le petit village de Bartès, où elle gardait les moutons; la Grotte de Massabielle, où «la belle Dame» lui est apparue; sans oublier le couvent Saint Gildard de Nevers, où elle servit, avec humilité, les pauvres et les malades.

Ce texte, sensible et poétique, fait revivre Bernadette. Il retrace sa vie et dit surtout sa foi profonde, les épreuves qu'elle a traversées et le caractère exceptionnel de sa destinée.

Editions Salvator, Fr. 26.60



En arrivant au Paradis

Richard de Seze

Une religieuse de la Drôme et un intellectuel parisien agnostique meurent. L'une arrive au Paradis, l'autre au Purgatoire. Devant eux, se dévoile la grande bureaucratie céleste: la réception des prières et leur traitement, la fabrique des saints et le repos des anges gardiens, les archives des fautes à réparer. Richard de Seze fait naître ici un merveilleux chrétien empreint d'humour et proche de nous sans jamais faire abstraction des vraies questions. Un conte plein de tendresse qui rend l'au-delà familier.

Editions du Cerf, Fr. 22.40



Moi, Jean de la Croix

David Clair

Jean de la Croix est un immense poète, un réformateur de l'Ordre du Carmel et un mystique, promoteur d'une vision exigeante, mais tendre de l'être humain. C'est par le biais de la fiction que David Clair nous fait entrer avec subtilité et sensibilité dans la psychologie de cet être fascinant. S'affranchissant des cadres habituels, ce livre introduit le lecteur à une compréhension profonde d'un homme hors du commun, dont le message invite à se recentrer sur l'essentiel, à suivre son cœur et à renouer avec la subjectivité et la sensibilité. Un roman passionnant.

Editions du Cerf, Fr. 27.-



Foucauld - Une tentation dans le désert

Jamar Dufaux

Charles de Foucauld fut, tour à tour, un riche héritier noceur, un officier débonnaire, un explorateur audacieux, un converti radical, un ermite au désert, un traducteur émérite, puis, l'ami des juifs et des musulmans, le frère universel.

Cette BD se polarise sur les derniers jours de ce saint canonisé en 2022. Comme s'il pressentait sa fin proche, Charles tente de transmettre sa raison de vivre aussi bien à ses amis qu'à ses ennemis, en témoignant de l'amour de Dieu et de cette mystérieuse fraternité qui le lie à tous les hommes.

Editions Dargaud, Fr. 23.80

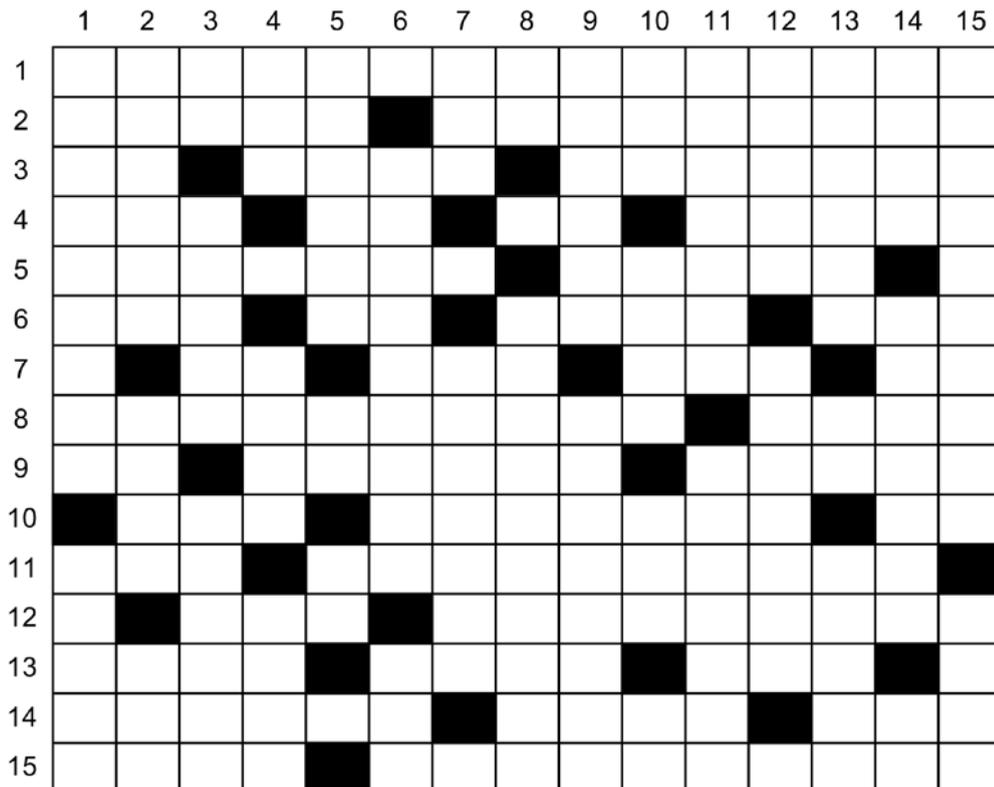


A commander sur:

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mots croisés de juillet-août



PAR MICHEL REY-BELLET

Horizontalement:

1. À angle droit. **2.** Travailler le lin - Etude du rapprochement. **3.** Notoire - Arrêté - Jongleuses à moustache. **4.** Flotte - Possède sa clef - Célèbre inconnu - Difficiles à supporter. **5.** Laisser de côté - Garantie. **6.** Service à rendre - Au terme du dîner - Manque de reconnaissance - Il vit sans le savoir. **7.** Pour dire soit où, soit quand - Maria sous-entendue - Encore et encore - Sifflé. **8.** Largeur d'esprit - Inventeur d'une chauve-souris. **9.** Initiales de prince - Leurre - De très mauvais goût. **10.** À découvert - Cause de pustules - Au centre d'une tresse. **11.** Aussitôt après - Conséquence de plusieurs facteurs. **12.** Le spleen y met du vague - Dure et fibreuse. **13.** Char romain - Cafetière ou citron - Elle est pleine au large. **14.** Donner pour vrai - Chaton dans les fleurs - Le stationnement des caravanes y est toléré. **15.** Bases de tir - Rayonnement invisible.

Verticalement:

1. Colorants pourpres - Face-à-face. **2.** Il est souvent plein de dents - Celle de Jeanne a été chantée par Brassens - Labiée à fleurs jaunes. **3.** Omis - Machin chose - De seconde main. **4.** Demoiselle - Réservée aux fidèles - Peuvent être écumées. **5.** Un vrai salaud - Bout d'écorce - Amon. **6.** Rabâchée - Travail de choix. **7.** Elle ne bat plus la campagne - Piquette. **8.** Précède un point - Dévastateur. **9.** Saindoux - C'est la crème. **10.** D'autant plus apprécié s'il est gros - Pilastre carré - Laisse un blanc - Vaut un stop s'il est précédé de halte. **11.** Relâchée - Tirer la sonnette. **12.** Ingrédient principal de la brandade - Reconduite. **13.** Protections - Indispensable au jeu de l'oie - Ville côtière finlandaise. **14.** Mise en doute - Endettées - Ça vaut de l'argent. **15.** Echelles des sons - Fleuve irlandais.

Solution de juin: RENDEZ-VOUS

Prière pour les vacances

JAB
CH-1890 Saint-Maurice

LA POSTE 

PRIÈRE DE LA PAROISSE CHIESA DI BELLAMONTE | PHOTO: PIXABAY

*Je Te remercie, ô Seigneur Dieu, pour ces vacances d'été
auxquelles Tu me donnes la joie, cette année encore,
de profiter!*

*Ces vacances me sont salutaires
et elles le sont aussi pour ceux peuvent en prendre
en ces jours de détente totale*

*Que ta bonne Parole soit un réconfort pour moi,
ô mon Dieu.*

*En ce moment propice,
j'ai juste envie d'être libre,
de cette liberté qui fait de chaque homme un vrai homme.*

*Libre de prier, de penser et d'agir
en dehors des horaires imposés,
loin du chaos de la ville,
plongé dans la beauté de la création.*

Merci, Seigneur,

Pour tout ce que Tu as fait de beau et de bon.

*Merci pour le repos
que Tu m'accordes ces jours-ci!*

*Protège tous ceux qui, sur les routes, en mer et dans le ciel
partent à la recherche d'un peu de fraîcheur!*

Amen!